

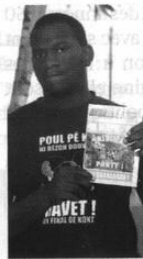
CONTESTATION

## La fièvre jeune

Exaspérés par les archaïsmes de l'éducation à la guadeloupéenne, les membres du journal "Rebelle!" sèment la zizanie dans les lycées et les universités

**S**a mère a tenté de le tenir captif dans sa chambre. En vain. Il aurait fallu beaucoup plus qu'une porte, même fermée à double tour, pour empêcher Sony Laguerre, alors élève de 1<sup>re</sup>, de participer à la grande mobilisation de 2009. Un événement qu'il évoque encore avec émerveillement. «*Douze profs se sont relayés pour me dire: "Ouvre les yeux, tu es manipulé!"*» raconte celui qui étudie aujourd'hui le droit à l'université de Fouillole. *Mais je sentais en même temps que pour la première fois, ils me respectaient.*» Sony Laguerre fait plutôt figure d'exception, car la jeunesse guadeloupéenne n'a joué qu'un rôle mineur dans la lutte contre la *pwofitasyon* («l'exploitation») qui a paralysé l'archipel durant 44 jours. Difficile de qualifier le LKP de mouvement de jeunesse, et son leader, Elie Domota (40 ans à l'époque), de jouvenceau (voir p. X)...

Et pourtant. Pourtant, les graines de la révolte de l'hiver 2009 n'ont pas été semées en vain. C'est ce que semble prouver le succès grandissant de «Rebelle!». Cette feuille de chou militante, diffusée dans une douzaine de lycées et deux campus, est produite chaque mois par une quinzaine de rédacteurs qui rêvent de jeter aux orties des archaïsmes bien guadeloupéens. Par exemple? «*Par exemple, cette discipline toute militaire imposée dans les collèges et dans les lycées. Le comportement d'adjudant adopté par les vigiles, les pions, les enseignants et les proviseurs. Le fait qu'il n'y ait aucun espace de communication entre les élèves et eux, et que si l'on exprime un désaccord, on est jugé arrogant, égrène Sony Laguerre, l'un des rédacteurs de «Rebelle!».* Et ça peut se terminer par des baffes, voire par une exclusion.» Des mesures de rétorsion qui n'effraient ni lui ni



**Sony Laguerre,**  
l'un des rédacteurs  
du journal.

ses copains de «Rebelle!» qu'il a rejoints à leurs débuts, en 2008. On arrache leurs affiches? On dépêche la police pour les empêcher de vendre leur brûlot à la sortie des établissements? Pas de souci: ces serrages de boulons les renforcent. Et leur mascotte, un cafard rigolard, continue de dévorer une cuisse de poulet, référence au dicton: «*Le cafard n'a jamais raison face à la poule.*» Une manière créole de dire que la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Pourtant, les caciques de l'enseignement secondaire ne brandissent pas leurs menaces à la légère: l'une des membres de «Rebelle!», Isaline Beckler, l'a découvert en janvier. Cette élève du lycée Providence des Abymes a été prise à partie par un enseignant. Motif: elle portait un badge orné du subversif cafard. Isaline a refusé de l'ôter. La police a été appelée, et la lycéenne conduite au

commissariat avec deux camarades qui avaient pris sa défense. Ce fait d'armes a provoqué une mini-émeute au lycée, fermé durant deux jours. Le rectorat a épinglé dans les colonnes de « France-Antilles » « *un groupuscule politique d'extrême gauche qui crée du désordre aux abords des établissements* », les « Rebelle! », donc, qui ne cachent pas leur proximité avec Combat ouvrier, organisation trotskiste à laquelle appartiennent la plupart des membres. Les syndicats enseignants et la presse s'en mêlant, le recteur, Stephan Martens, a dû faire machine arrière et réintégrer les fautives. Mais il n'en démord pas: « *Les jeunes ont parfaitement le droit de s'exprimer, de s'opposer à certaines décisions, mais ils doivent le faire dans un cadre réglementaire, qui respecte la liberté des uns et des autres.* »

Une victoire pour les « Rebelle! »? Pas tant que cela, selon Fred Reno, professeur de sciences politiques à l'université des Antilles et de la Guyane, qui assure que les fureurs rectorales trouvent un écho chez les parents: « *Le soir de l'incident avec Isaline, j'ai écouté RCI. Des auditeurs commentaient l'affaire. L'écrasante majorité traitait les "Rebelle!" de voyous, de délinquants dangereux. J'étais atterré! Personnellement, je préférerais que mes étudiants contestent le système plutôt que de jouer à la belote pendant mes cours...* »

Un conservatisme qui repose sans doute sur la peur des aînés pour l'avenir de leurs enfants s'ils jouent trop les fortes têtes. Comme si la crise économique avait vitrifié les audaces, paralysé les velléités de remettre en cause l'ordre établi. « *Toutes ces règles idiotes imposées dans les collèges et les lycées, ce refus de laisser entrer un élève qui porte des dreadlocks ou qui s'habille sexy, tout cela aurait été inconcevable dans les années 1970 et 1980* », affirme Ronald Selbonne, ancien leader étudiant devenu enseignant aux Abymes, qui comprend que la jeunesse ferraille contre « *les petits caporaux* » du secondaire. Elle conteste également le laxisme des autorités vis-à-vis des bâtiments qui ne sont pas aux normes sismiques, les tergiversations des chefs d'établissement à installer des distributeurs de préservatifs... « *Nous dénonçons aussi l'omerta autour de pratiques de har-*

*èlement sexuel commises par des surveillants et même des enseignants sur des lycéennes* », avance Raphaël Cécé, 26 ans, l'un des militants du journal, qui reconnaît que, pour le moment, aucune plainte n'a été déposée. « *Dans notre académie comme ailleurs, il existe des procédures de signalement précises et bien rôdées en ce qui concerne tout acte de violence, y compris les violences à caractère sexuel*, souligne le recteur. *Nous n'avons reçu aucun signalement en ce sens, et aucune plainte n'est venue étayer les accusations des "Rebelle!"* »

Selon eux, c'est la dimension anti-sexiste de leur démarche qui irrite surtout l'administration scolaire. Et de raconter un incident qui a tourné au vinaigre il y a un an. Alors que plusieurs viols et agressions sexuelles avaient été commis sur des lycéennes, le rectorat a eu l'idée d'organiser, le 8 mars, une « Journée de l'estime de soi », où l'on invitait les filles à porter des tenues décentes... Au lycée Baimbridge, à Pointe-à-Pitre, une « Rebelle! » n'a pas avalé cette leçon de pudeur et a protesté. Intervention de la police. Une manif de soutien à la lycéenne a été organisée en mai où la police, encore, a utilisé des flash-balls et, disent les « Rebelle! », frappé sur quatre d'entre eux, qui ont porté plainte. La routine, en somme, pour le cafard qui, sur les affiches du collectif, continue à proclamer « *Pas lésé sa fêt!* » (« Ne laissons pas faire »).

**ARNAUD GONZAGUE**



**Raphaël Cécé**  
milite lui aussi pour  
"Rebelle!"